

L'écène au milieu des giratoires

Valais Léonard Ganadada offre à Martigny un itinéraire artistique en ornant ses ronds-points de sculptures

Xavier Föllmi

Ce qui devait être une valée tranquille entre les giratoires sculpturaux de Martigny s'est transformé en tango de feu. Léonard Ganadada ne sait pas valser. Il court, il trépigne. Il coupe la parole, il agit en saccades. Léonard Ganadada est déchaîné. Il ne laisse d'écarter ni à ses dévoués employés ni aux journalistes qui lui grattent autour.

La balade débute dans le somptueux jardin de la Fondation, sous un ciel prêt à pleurer. La véritable institution fêtera ses 30 ans cette année. Et son fondateur célèbre du même coup plusieurs événements marquants de sa vie de mécène.

Dans quelques semaines, la médiathèque Valais dévoilera le parcours photographique de Léonard Ganadada. Le photographe, qu'il a prié qu'il y a plus de cinquante ans, est une autre facette de lui qu'on ne soupçonnerait pas. Mais si le fougueux septuagénaire journalier d'Évrouxhausen s'est tenu pour dire son amour de la sculpture, il vient d'édifier un ouvrage qui le rend plus fier encore que son costume d'académicien. Le livre de 400 pages est un voyage à travers la sculpture internationale du XXe siècle tel qu'il en offre un formidable croquis dans le pays de sa fondation.

Lettre à Pascal Couchepin

C'est autre chose qui vaut notre visite. L'aboutissement d'une aventure artistique au cœur de la cité. Treize giratoires, chacun signé d'un monumentaire, tracent aujourd'hui un itinéraire urbain unique à travers la sculpture suisse, cette fois-ci. Léonard Ganadada, le dieu implacable, n'a pas su se contenir entre ses berges. Il a débordé dans la ville. Et il a payé pour cela sans sa confirmation, en estimant le prix de ces œuvres à 2 millions de francs. Il dit que ça n'a aucun intérêt.

En 1994, Léonard Ganadada propose au président de Martigny, un certain Pascal Couchepin alors, de décorer les deux premiers carrefours de la ville transformés en giratoires. Dans sa lettre, il dit prouver que la démarche prendra tout son sens au fil des ans. Lorsque le mélange subtil des traditions, des contours et des couleurs, formera une composition cohérente.

Ainsi, deux présidents plus tard, l'art a-t-il trouvé la ville par petits points. Ainsi de monumentales œuvres d'art ont-elles pris la place des bords de légers et des zones matérialistes communs à tant de municipalités. L'art en of-fense à la communauté: car de-dans, tellement la personnalité de Léonard Ganadada. L'homme est un mélange sage-doux d'égrotisme et de géniosité. Il s'est fait lui-même dans son succès. Il a pompé à pleins bras et s'est épuisé comme une intrusion intérieure. Il ressentait aussi qu'il est progressivement devenu une fièvre pour les Martignais.

Le jardin de Léonard

Dans giratoire à l'ouest, d'un «Grand Couple» en grès noir d'Alsace qui file vers le ciel (André Rabault), est tout le long d'acier au charbon fumé (Jocel Stuck), en passant par l'écrit-cité tennise de la digue rouge pé-



Léonard Ganadada et l'œuvre de Hans Erni, «Métamorphose» (1939). Les giratoires de Martigny sont l'aboutissement d'une aventure artistique au cœur de la cité. MARTIGNY, 20/05/2008

tante de Bernhard Luginbühl, le fantôme dansé d'un bout à l'autre du tapis rouler de Martigny rimerait un paradoxe. Que Michel Vauthier, premier conseiller à la Culture pour l'Etat du Valais a relégué: quaque place au cœur de la ville. Les œuvres s'ont paraissent pas moins intouchables. En voiture, on les brûle des yeux, on leur danse autour sans avoir le temps de les saisir complètement.

A répit, on s'a accablé à leur personnalité qu'en traversant impatience le trafic. Comme il viderait maintenant autour du Mémorial de Hans Erni pour la photo. Léonard Ganadada s'est emparé de la cité octodécennale. Sa trace est partout. Il le rappelle, à chaque carrefour, avec la fierté indécise des grands entrepreneurs. «C'est insupportable et moi. Ces promesses aux arts de bas, avec l'histoire, c'est moi qui les ai imaginés. Et qui les ai peints. On trouve qu'ils donnent une belle unité architecturale à la ville. Il y a-

pend que s'ils donnent l'heure c'est déjà pas mal.

Juste près de la «Grand Synagoge du Bourg» de Michel Farné, voici le quartier où il a grandi. A un bloc de Pascal Couchepin, à quelques pâtés de maisons de Chénas Constantine. Sur l'avenue du Grand-Saint-Bernard, ce bâtiment qu'il pointer du doigt est encore à lui. Il y est installé sur sa façade une crèche d'art. Il nous raconte encore le sous-voile de la gare, taillé dans le marbre, qu'il a offert à la ville à l'époque. Plus tard, il nous énumère la contem-plate.

Victime de son abondance

Léonard Ganadada est un peu la victime consentante de son abondance. Il est un mécène respecté par les uns. Il est détesté par d'autres pour sa boulimie pervertie. Pas toujours trèsorthodoxe dans la forme, intriguant sur le fond. Le poivre des giratoires n'a pas fait l'humanité. Il a soulevé une opposition à Martigny-Cross. Ed-



Trois des treize giratoires de Martigny ornés d'une sculpture: (de haut en bas et de gauche à droite) Silvio Mattioli, «Triangles» (2006); Gillian White, «Complainte du vent» (2003) et Antonio Poncet, «Sécher» (1992). MARTIGNY, 20/05/2008

discours de remerciements diaboliques. «Cela m'a fait penser à l'histoire de la venue qui assiste à l'enterrement de son mari. Et elle se dit que l'homme décrit par le ciel n'est pas celui qu'elle a connu».

Cette œuvre, la plus imposante du pays, dit-il - 50 tonnes et 15 mètres de haut - est finalement une de ses plus belles réussites. «Ici-bas, elle s'intègre parfaitement au site. Elle symbolise le carrefour entre la Suisse, l'Italie et la France».

«Montrer l'art»

Léonard Ganadada voudrait qu'on interprète différemment sa générosité envahissante. Selon lui, la ville de Martigny doit la considérer comme un retour sur investissement. «Je lui rends ce qu'elle m'a donné, lorsqu'elle m'a accueilli, ma famille, mon grand-père».

Et puis, décorer les giratoires, c'est affaiblir le rôle de Martigny en tant que ville de culture. C'est

montrer l'art, trop souvent caché - la complainte du vent, de Gillian White, en est un exemple explicite. Elle était cachée à nos yeux à Nyon. Je l'ai commandée. Je crois qu'elle a trouvé sa place, non?»

Parfaitement aligné dans le coude du Rhodan, l'énorme parallépipède penche vers le haut de la vallée, comme aspiré par le climat vaporeux qui altère les couleurs voisines. Des projets pour la ville, Léonard Ganadada en a mille autres sous son costume de mécène. Il voudrait faire entrer des bustes romains à l'Amphithéâtre. Comment l'entrepreneur ne s'essouffait-il pas? Au fil du temps, j'aimerais que l'art. Que l'art-j'ai-je ne faisais pas ça? Fin du tango. Le ciel n'a pas pleuré. Léonard Ganadada a presque fini par rire; lui aussi, ses excès.

«Léonard Ganadada, la sculpture et la fondation, édité par la Fondation Ganadada»



- 1 Gillian White
- 2 Bernhard Luginbühl
- 3 Yves Cos
- 4 Rudolf Blüher
- 5 Hans Erni
- 6 Jocel Stuck
- 7 André Rabault
- 8 Silvio Mattioli
- 9 Maurice Bach
- 10 Michel Farné
- 11 André Ramstein
- 12 Antoine Poncet
- 13 Silvio Mattioli